

Prédication de Céline Sauvage pour le dimanche 24 Mai – Dynamique mulhousienne

Titre : de la pierre à la chair, de l'extérieur à l'intérieur

Texte biblique : Jérémie 31, 31-34

*31 Voici les jours viennent, déclare le Seigneur, où je conclurai **une alliance nouvelle** avec le peuple d'Israël et le peuple de Juda.*

32 Elle ne sera pas comme celle que j'avais conclue avec leurs ancêtres, quand je les ai pris par la main pour les faire sortir d'Égypte.

Cette alliance, ils l'ont rompue, alors même que j'étais leur maître, dit le Seigneur.

33 L'alliance que je conclurai avec le peuple d'Israël consistera en ceci, déclare le Seigneur :

*J'inscrirai mon enseignement non plus sur des tablettes de pierre, mais **dans leur conscience ; je le graverai dans leur cœur** ; je serai leur Dieu et ils seront mon peuple.*

34 Personne n'aura plus besoin d'instruire ses proches en disant : « Apprends à connaître le Seigneur. »

*Car du plus petit jusqu'au plus grand, **tous me connaîtront**, déclare le Seigneur. Et je **pardonnerai leurs torts**, je ne me souviendrai plus de leurs fautes.*

Sœurs et frères,

Ce passage du livre de Jérémie interroge notre arrière-plan spirituel pour moi...je m'en suis rendue compte quand j'ai fait le lien entre cet oracle du Seigneur et un témoignage chrétien écouté en début de semaine. J'ai écouté une connaissance de faculté raconter sa reconstruction grâce à Dieu après un abus et je me suis rappelée de nos différences théologiques de l'époque et de ma propre timidité spirituelle face à cette femme évoquant la puissance de Dieu dans sa vie. Nous venions d'un arrière-plan ecclésial différent, j'ai grandi dans l'Eglise réformée de France abreuvée à Paul Ricoeur et à la réflexion philosophique, à la rationalisation des miracles, de la résurrection, à l'analyse, et elle a grandi dans un environnement évangélique, ouvert au témoignage, à l'expérience de Dieu dans sa vie entière, corps, âme, esprit et non seulement intellectuelle.

Ce qui m'a marquée est que face à cet abus, je pensais action judiciaire, aide psychologique, là où elle parlait de réhabilitation spirituelle, de combat spirituel. Je reste persuadée que les deux sont importants, les démarches judiciaires autant que spirituelles, les deux ne s'excluent nullement, mais la force de sa foi et surtout sa manière de l'exprimer m'ont interrogé au-delà de nos différences d'éducatons spirituelles : est-ce que ma foi en Christ a véritablement pris place dans toutes les dimensions de mon être ? dans mon corps, mon esprit, mon âme, mon cœur ? en vérité, c'est aussi un combat spirituel pour moi de chaque jour de ne pas laisser ma foi infuser seulement mon intelligence mais aussi d'autres aspects de mon existence.

Je vous parle de cette expérience personnelle car je comprends dans ce passage du prophète une invitation justement à ne pas laisser la foi devenir un accessoire extérieur de nos vies, un accessoire à mettre ou à enlever selon où l'on se trouve, avec qui on se trouve. La foi n'est pas non plus le vêtement dont je me revêts pour faire face aux intempéries de la vie. La foi est appelée à être entièrement liée avec ce que je suis ou ce que je deviens. La foi est appelée à être essentielle à nos vies. Notre foi au Christ est liée à notre corps, elle n'est pas le vêtement ou l'accessoire, elle est avec notre corps, elle a été déposée en nous, il ne nous reste « plus » qu'à révéler cet état de fait et ce peut être un combat spirituel de chaque jour, de passer d'une foi héritée à une foi personnelle, de prendre le temps d'être en relation avec cette part de nous qui est créée à l'image de Dieu et appelée à s'étendre à tous les domaines de notre existence.

J'ai aimé que cette femme chrétienne dans son témoignage évoque le long chemin avec Dieu qu'elle a connu depuis cet abus il y a plus de 20 ans pour se dire aujourd'hui sur le chemin de la guérison. Elle n'a pas témoigné d'une fulgurance de l'esprit qui lui aurait donné une guérison immédiate, elle a bien mentionné un combat spirituel récurrent avec Dieu, des moments d'éloignements de sa part, mais aussi la certitude maintenant acquise qu'elle était aimée et guérie par Dieu.

Le processus de guérison avec Dieu n'est pas immédiat, il passe, comme le décrit aussi notre texte, par la confession de ses péchés et le pardon reçu de Dieu. Attention, je ne dis pas par là que cette femme était responsable de ce qui lui est arrivée, elle a juste témoigné que cet acte subi a pu provoquer en elle d'autres actes commis qu'elle a eu le besoin de confier à Dieu. Qui que nous soyons, quoi que nous ayons faits ou non, nous avons des moments de nos vies où nous nous éloignons de Dieu, où nous le prenons pour un accessoire et non un essentiel et c'est précisément cet éloignement

de Dieu, de ses commandements d'amour que nous pouvons livrer à Dieu dans la prière et dans la confiance d'être aimé, acceptés comme nous sommes. Malgré tout ce qui lui est arrivé dans l'Eglise, cette femme a toujours gardé sa relation à Dieu car son image de Dieu était assez forte pour ne pas la faire douter de son amour malgré ce qui lui est arrivé.

Sa relation à Dieu faisait tellement partie de sa vie, que, malgré cet abus par un homme d'Eglise, elle a réussi à maintenir vivant et saint ce lien entre Dieu et elle. Je crois qu'elle a eu la force de le faire car l'amour de Dieu était inscrit dans sa chair et non seulement sur une pierre comme le dirait notre passage. Elle avait fait sien l'amour de Dieu pour elle et en vivait. Elle l'a même imagé par une belle métaphore : elle voyait le cœur de Dieu qui fondait d'amour pour elle, et allait se déverser dans les blessures de son propre cœur brisée, emplie de crevasses. Cet amour de Dieu lui permettait de se reconnaître comme la fille de Dieu, de prendre conscience qu'elle avait du prix à ses yeux. Je ne suis pas une grande adepte des métaphores, mais au-delà de l'image ce qui m'a marqué chez elle ou chez d'autres personnes rencontrées sur mon chemin de foi est que cette image n'était pas artificielle, prononcée pour être jolie, on sentait qu'elle a vécu ce qu'elle partage, encore plus car je l'ai connu et que je sais que cela correspond à ce que je connais d'elle.

Le souci est que nous ne sommes pas tous capables de donner un tel témoignage, certains par timidité, d'autres parce que cela ne correspond pas à leur manière d'être, mais je crois que chacun peut prendre le temps de discerner en lui, avant de parler de l'amour de Dieu à d'autres comme cela se manifeste avec vérité en lui. Personnellement, je sais que ça passe par l'écrit et non par l'oral pour moi, mais j'ai appris à l'accepter avec le temps. Une paroissienne il y a peu de temps a partagé sa guérison pour son problème chronique, une femme pragmatique et réfléchie qui en peu de mots nous a confiée : j'ai prié et Dieu m'a exaucé. Qui sommes nous pour aller chercher si la cause est psychosomatique, physique ou spirituelle ou un ensemble des trois ? Dieu a agi et la personne a perçu son action et rend grâce pour cette libération. Ces témoignages ne sont possibles que si nous avons reconnus Dieu à l'œuvre en nous et non seulement à l'extérieur de nous comme un accessoire de nos vies.

Dieu, dans ce passage du prophète, enjoint aux exilés de revenir non seulement par tradition mais surtout par conviction. Cette réflexion sur les raisons qui nous poussent à revenir à une pratique religieuse concerne aussi nos églises. Rares sont ceux qui

ont vu dans leur famille la foi se propager de parents à enfants, nos paroisses vieillissent inéluctablement et même si la situation actuelle avec l'arrivée de nos paroisses sur l'outil numérique change un peu la donne, il reste que la transmission de la foi n'est plus limitée à une pratique générationnelle. Ce mercredi, avec des paroissiens, nous nous sommes interrogés sur notre manière de témoigner, entre les partisans d'annoncer le Christ le plus possible et ceux d'une Evangélisation discrète à travers ses actes. La question n'est pas tant de savoir comment dire l'amour de Dieu, combien de fois et à qui, que l'intention dans laquelle nous le faisons. Evangélisons nous parce qu'il faut le faire ? pour augmenter le nombre de paroissiens ? ou simplement avons-nous l'envie de partager le bonheur reçu à vivre avec Dieu autour de nous ? Comme quand nous sommes amoureux et que nous avons envie de le crier au monde entier...

Annick de souzenelle, femme orthodoxe, anciennement infirmière, a écrit dans son ouvrage *La Parole au cœur du corps* : « la prière était devenue en Occident une activité mentale, dissociée de l'être total. Or, c'est l'être, qui doit être priant, et non la tête ». elle appelle à retrouver une pratique de la méditation incluant tout l'être, une méditation juste qui est un équilibre justement entre intérieur et extérieur. Méditer, pour elle, et je la rejoins totalement, c'est « se situer au milieu, retrouver son centre, son point d'équilibre intérieur, pour vivre dans une juste respiration, au sens physiologique comme au sens spirituel ». Méditer, c'est donc d'abord respirer, être attentif à son corps, au souffle de l'esprit en soi, à la présence de Dieu non seulement par les mots de la prière qui l'invoque mais aussi par tout notre corps qui est le temple de son esprit. Annick de souzenelle nous invite à nous recentrer. Pour ceux d'entre nous qui sont trop dans leurs pensées, ou dans leurs émotions ou encore dans leurs sensations physiques, la méditation peut permettre de recentrer ces trois centres en nous. La respiration physiologique va nous permettre de ressentir le souffle spirituel. Pour prier, pas besoin de savoir faire quelque chose, tout le monde peut respirer et laisser Dieu lui parler par une prière lue, un notre père récité, un verset biblique, un cantique fredonné...c'est cette respiration apaisée, consciente qui nous permet de ressentir Dieu à l'intérieur de nous et non à l'extérieur.

Ma fille hier me demandait comment Dieu me parlait...je lui ai parlé de la Parole de Dieu dans la bible et elle a rigolé...ce n'était pas assez rationnel pour elle du haut de ses 7 ans...elle veut une réponse immédiate de Dieu à ses prières sinon m'a-t-elle dit

ce n'est pas Dieu...elle m'a finalement demandé quand même de lui lire une histoire de la bible le même soir.

Cela explicite bien la difficulté à parler de Dieu autour de nous pour celui qui ne l'expérimente pas un peu, par contre, je vais lui proposer de respirer avec moi et ensemble peut-être nous pourrions méditer la parole de Dieu corps et esprit.

Dieu nous le rappelle bien dans notre passage : *34 Personne n'aura plus besoin d'instruire ses proches en disant : « Apprends à connaître le Seigneur. » Car du plus petit jusqu'au plus grand, tous me connaîtront, déclare le Seigneur.*

Par-là, je crois qu'il veut nous dire que la foi a déjà sa graine en nous, ce n'est pas l'autre qui vient la faire croître en moi en m'en parlant, c'est Dieu qui me révèle sa présence au moment voulu, au gré de nos rencontres et cheminements.

Annick de Souzenelle développe cette perspective : « être Homme, c'est être capable de Dieu ; repousser cette potentialité, c'est donner naissance à l'inhumain ». Elle parle de cela dans son chapitre sur la souffrance et notamment celle de Job pris à parti entre Dieu et Satan, pour voir s'il tient bien à Dieu quand tout lui est pris. L'un de ses amis va venir près de lui sans chercher la cause de son mal, le fustiger ou l'encourager, mais simplement en chantant et se taisant. Et Dieu va enfin parler à Job.

Être avec Dieu, ce n'est pas faire de grandes prières, de grands discours, mais respirer, chanter, contempler sa création, c'est prendre conscience que Dieu « peut devenir nôtre, ici et maintenant, il faut savoir entrer dans cette dimension indicible, pour se taire et contempler » p. 163.

Cette union profonde avec Dieu se révèle justement grâce au pardon déjà présent dans notre texte : *Et je pardonnerai leurs torts, je ne me souviendrai plus de leurs fautes.*

Annick de Souzenelle le souligne aussi : le pardon des Evangiles est « une libération de soi. Nous nous offensons, nous nous enfermons, nous nous blessons nous-mêmes en empêchant notre Dieu intérieur d'advenir ». Nous retrouvons cette dimension du pardon dans le témoignage de la femme dont je vous parlais au début. Elle nous explique très clairement que son combat spirituel a été rythmé par ses demandes de pardon à Dieu, pour ses éloignements en paroles et en actes.

La foi judéo-chrétienne ne peut faire l'économie du pardon. A force d'affirmer que Dieu est amour, pour le rendre encore plus attirant, pour déculpabiliser ceux qui ont une mécompréhension du péché, nous avons peu à peu évacué la question du pardon de la foi, même dans le judaïsme comme en témoigne la rabbin Pauline BEBE dans son ouvrage : saisir le merveilleux dans l'instant. Elle précise que supprimer la culpabilité c'est en même temps supprimer l'idée de responsabilité et de faillibilité. « Demander pardon c'est admettre notre capacité à reconnaître la conséquence de nos actes, leurs répercussions et notre potentiel d'amélioration...c'est placer le bien en dehors de soi, c'est reconnaître que nous ne sommes pas tout-puissants ».

Nous pouvons respirer, méditer de manière non chrétienne et nous serons recentrés, mais si nous reconnaissons Dieu, père de Jésus comme notre Dieu, nous pouvons faire un pas de plus, et inclure la demande de pardon dans notre respiration. Ce n'est pas parce que nos réformateurs ont enlevé la confessions des péchés individuelle aux ministres du culte que nous ne devons plus demander pardon à Dieu pour tous ces moments où nous mettons de la distance entre lui et nous. Sans culpabilité excessive, mais parce que nous avons la lucidité de reconnaître que notre chemin avec Dieu n'est pas toujours idéal, que nous ne cessons pas magiquement de ne pas aimer notre prochain et notre Dieu le plus que nous le pouvons. Nous sommes humains, nous sommes faillibles, mais nous sommes aussi responsables de nos actes et de nos paroles et de ce qu'elles provoquent. Ce n'est pas un hasard si notre Dieu s'est révélé en Jésus-Christ pour nous témoigner son pardon et Jésus lui-même dans ses dernières paroles demandera le pardon pour d'autres que lui-même. La demande de pardon a une part essentielle dans notre relation à Dieu, que ce soit lors des cultes dominicaux ou dans nos moments de prières personnels.

La femme du témoignage dont je vous parlais évoquait le pardon comme l'humanité de chacun à prendre en compte. Elle a invité l'homme auteur de l'abus à prendre un temps de recul sur ce qu'il a commis envers elle, et elle espère sincèrement qu'il s'est repenti et a mis fin à ses actes. Demander pardon à Dieu pour ce que nous avons fait ne nous empêche de partager cette relation saine au pardon avec d'autres : nous avons tous besoin du pardon de Dieu, sans distinction, pour avancer avec lui, et être sur ce chemin, c'est reconnaître que nous ne sommes pas tout-puissants dans nos vies.

Nous sommes liés à plus grand que nous, à notre Dieu qui nous comble de son pardon et nous témoigne sans cesse son amour. Puisse nous en vivre et en témoigner sans cesse à notre manière, dans le respect de ce que nous sommes ! Amen.